

bekommen! *Alle* diese Ringvögel wären *so wie so* getötet worden, aber kein Hahn hätte nach ihnen gekräht. Dadurch, dass sie Ringe tragen, wird ihr Tod bekannt, also *genau umgekehrt*, wie es die Hand voll Gegner darzustellen sucht!



Contribution à l'étude des moeurs du coucou.

Par A. Burdet.

Le jeudi 15 juin 1911, je constatai le présence d'un oeuf de coucou dans un nid de tarier (*Pratincola rubetra* L.) en compagnie de quatre autres oeufs provenant des légitimes propriétaires. (Cliché N° 1.) Dès lors je fis à ce nid des visites journalières qui me permirent de faire les observations consignées dans les pages qui suivent. Jusque là j'étais porté à mettre en doute l'affirmation des auteurs qui prétendent qu'on trouve parfois le jeune coucou occupant le nid conjointement avec la famille légitime, mais, ce que je vis à cette occasion, vint modifier mon opinion jusqu'à un certain point et donner raison à ces auteurs.

Voici ces observations dans leur ordre chronologique :

Dimanche	18 juin :	le 1 ^{er} oeuf de tarier est éclos.
Lundi	19 juin :	le 2 ^{me} oeuf de tarier est éclos.
Mardi	20 juin :	les 4 oeufs de tarier sont éclos.
Mercredi	21 juin :	pas de changement.
Jeudi	22 juin :	l'oeuf de coucou est éclos (ainsi 4 jours après le 1 ^{er} oeuf de tarier) (voir cliché N° 2).
Vendredi	23 juin :	} les 5 jeunes oiseaux vivent côte à côte dans le nid, tous également nourris par les parents tariers.
Samedi	24 juin :	

On peut remarquer que la présence du coucou est fort désagréable aux jeunes tariers. C'est un mauvais coucheur; il fait continuellement des efforts pour expulser du nid ses jeunes camarades; mais comme ceux-ci ont 2 à 4 jours d'avance, il n'y réussit pas tout d'abord. Y parviendra-t-il? —



Oeuf de coucou dans un nid de tarter (15 juin 1911).

1

Cliché A. Burdet.



Première éviction (25 juin 1911).

3

Cliché A. Burdet.



Tarter et petit coucou sont éclos (22 juin 1911).

2

Cliché A. Burdet.



Les 3 autres tarter ont été rejetés hors du nid où le jeune coucou reste seul (26 juin 1911).

4

Cliché A. Burdet.

J'espérais que non pour les jeunes tariers: mais hélas le moment de l'expulsion ne vint que trop tôt pour eux.

Dimanche 25 juin: je trouve un 1^{er} tarier hors du nid
(voir cliché N^o 3).

Lundi 26 juin: les 3 autres tariers ont rejoint leur
frère et maître coucou reste seul
dans le nid (voir cliché N^o 4).

Ce dernier avait rattrapé ses camarades, nés avant lui, et en avait facilement triomphé. L'un des tariers fut transporté par nous dans un nid d'accenteurs, qui adoptèrent et élevèrent le malheureux proscrit. Contrairement à son habitude le coucou femelle avait probablement apporté son œuf dans le nid du tarier, 3 ou 4 jours après que celui-ci avait déjà commencé à couver.

Dans tous les autres cas que j'ai pu observer, c'est-à-dire environ 10 à 12 nids, j'ai constaté que le jeune coucou procédait à l'éviction de ses camarades ou des œufs non encore éclos le jour même de sa naissance. Ce fut le cas pour des œufs de coucou trouvés dans des nids de rossignol de muraille (*Ruticilla phoenicurus* L.) de bergeronnette grise (*Motacilla alba* L.), d'accenteur mouchet (*Accentor modularis* L.), de tarier ordinaire (*Saxicola rubetra* L.) et de rouge-gorge (*Dandalus rubecula* L.).

Quant au jeune coucou, voici comment il procède: j'ai pu observer le fait de mes propres yeux dans un nid de tarier placé à terre, et dont l'accès était formé par un petit couloir long d'un décimètre environ: le jeune coucou se démené au fond du nid, se faisant aussi large que possible, jusqu'à ce qu'il ait pu placer un de ses malheureux compagnons sur son dos large et plat, puis se dirige à reculons vers le bord du nid, marchant, pour ainsi dire, à quatre, se servant de ses rudiments d'ailes comme de bras: ses efforts tendent surtout à maintenir sa victime en équilibre sur son dos, jusqu'au moment où il la déposera à terre, près de l'entrée du couloir. Puis il rentre dans le nid et recommence la même opération jusqu'à ce qu'il reste le seul occupant.

Si l'on réfléchit que toute cette manoeuvre est accomplie par un petit être qui vient de sortir de l'œuf, et qui a encore

les yeux fermés comme un jeune chat, on ne peut qu'être confondu de l'instinct étrange qui pousse le jeune coucou à commettre un crime le jour même de sa naissance. Ce qui n'est pas moins étrange, assurément, c'est que les parents adoptent aussitôt le meurtrier, et ne semblent plus se préoccuper le moins du monde de leurs propres enfants qui vont périr de froid et de faim à la porte même du nid.



Weiteres über die albinotische Amsel im Schützenmattpark zu Basel.

Von Dr. B. Sigmund-von Glenk.

In No. 8 des achten Jahrganges des „Ornith. Beobachters“ brachte ich eine Mitteilung über das Vorkommen einer albinotischen Amsel im Schützenmattpark, über welche ich hiemit weiteres zu berichten mich beehre.

Das weissköpfige und weiss Halsige Amselmännchen im Basler Schützenmattpark, das ich kurzweg als „Weisskopf“ bezeichnen will, gab mir den ganzen Sommer über Anlass zu fast täglichen Beobachtungen, und vielfachen fürsorglichen Bemühungen. Einige Anwohner des Weiherweges in Basel, in nächster Nähe des ständigen Aufenthaltes meines Weisskopfes suchte ich für den Schutz und die Beobachtung des Vogels zu interessieren, ebenso den Obergärtner des Parkes, fand auch von allen Seiten verständiges und freundliches Entgegenkommen, so dass „Weisskopf“ bald eine menschliche Leibgarde hatte, die nach Kräften bemüht war, für seinen Schutz zu sorgen. So oft als möglich besuchte ich frühmorgens und spätabends mit meinem Vorstehhunde den Park um wildernde Katzen zu vertreiben und ein eifriger Anwohner und Schützer des Vogels brachte auch zwei besonders gefährliche Feinde dieser Art zum Verschwinden.

Weisskopf lernte mich und meinen Hund kennen, so dass er in unserer nächsten Nähe ruhig wurmte oder sein Liedchen